

**HISTOIRE DE LA LANGUE ET DE LA  
LITTÉRATURE PROVENÇALES, ET DE  
LEUR INFLUENCE SUR L'ESPAGNE,  
AINSI QUE SUR UNE PARTIE DE L'ITALIE,  
DURANT LES XIE ET XIIIE SIÈCLES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649779338

Histoire de la Langue et de la Littérature Provençales, et de Leur Influence sur l'Espagne, Ainsi que sur une Partie de l'Italie, Durant les XIe et XIIe Siècles by A. de Closset

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**A. DE CLOSSET**

**HISTOIRE DE LA LANGUE ET DE LA  
LITTÉRATURE PROVENÇALES, ET DE  
LEUR INFLUENCE SUR L'ESPAGNE,  
AINSI QUE SUR UNE PARTIE DE L'ITALIE,  
DURANT LES XIE ET XIIIE SIÈCLES**



**HISTOIRE**  
**DE**  
**LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE**  
**PROVENÇALES.**

HISTOIRE  
DE  
**LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE**  
**PROVENÇALES,**

ET DE  
LEUR INFLUENCE  
SUR L'ESPAGNE, AINSI QUE SUR UNE PARTIE DE L'ITALIE,  
DURANT LES XI<sup>e</sup> ET XII<sup>e</sup> SIÈCLES,

PAR

  *Glassel,*

CANDIDAT EN PHILOSOPHIE ET LETTRES,  
ÉLÈVE DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

---

MÉMOIRE QUI A OBTENU, AU CONCOURS UNIVERSITAIRE DE 1842-1843, UNE MENTION TRÈS HONORABLE.

---

**BRUXELLES,**  
IMPRIMERIE DE TH. LESIGNE,  
Rue N.-D.-aux-Neiges, Jardins d'Idalle, 4.

1845

Sermo quem à Romanis acciperunt, ideoque  
*romanicum* vocatur.

(MARTINO SICULO, *De rebus hispan.*)

Le donne, i cavalier, l'arme, gli amori,  
Le cortesie, l'audaci imprese...

(L. ALZIOLO, *Orlando furioso.*)

A diverses époques, et plus particulièrement depuis le commencement de ce siècle, on s'est beaucoup occupé des origines de la langue et de la poésie françaises. Plusieurs écrivains nationaux et même des savants étrangers ont répandu sur ce sujet les lumières d'une vaste érudition et d'une intelligence non moins nécessaire à quiconque essaie de reconstruire un passé encore incomplètement connu à divers égards et par diverses causes, trop souvent signalées pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici. Malgré un nombre toujours croissant de faits patiemment recueillis, habilement groupés, classés avec méthode, et dont l'analogie permettait

d'en faire la base d'un système, il a fallu recourir à des hypothèses généralement ingénieuses, mais plus ou moins vraisemblables, pour éclaircir certaines parties d'un tableau sur lequel s'était amassée la poussière d'un long âge de barbarie. En tâchant de satisfaire à la question philologique posée par le Département de l'Intérieur, nous n'avons point méconnu ces difficultés; bien moins encore avons-nous eu la prétention d'exposer sous un nouveau jour ce grand fait de la formation d'un idiome, de son expression poétique et de son influence extérieure. C'est, au contraire, dans ces travaux si remarquables par la saine critique, le savoir et la sagacité, que nous avons surtout cherché le moyen de remplir notre tâche, vu l'impossibilité presque constante, où nous mettaient les circonstances locales, de puiser aux sources primitives. Lorsque, dans une matière souvent et vivement controversée, des juges compétents ne se trouvaient pas d'accord, nous avons émis notre opinion personnelle, et hasardé, quoique rarement, les conjectures qui nous semblaient les plus probables; nous attachant toutefois à ne rien avancer qui n'eût sa garantie dans des matériaux authentiques ou dans l'argumentation, concluante à nos yeux, d'hommes dont le nom fait autorité en pareille thèse, et qu'on verra souvent cités dans le cours de ce Mémoire.

## INTRODUCTION.

Au midi de la France, baignés par les flots de la Méditerranée, le Languedoc et la Provence déploient aux regards du voyageur leurs riantes et fertiles vallées, adossées vers l'orient à un rameau des Alpes, vers l'occident aux Pyrénées.

Plusieurs villes importantes autant qu'anciennes s'élèvent dans ces contrées; mais l'intérêt qu'elles inspirent à l'antiquaire a disparu, pour le plus grand nombre, sous le caractère matériel des temps modernes et le niveau de la centralisation. C'est Marseille la phocéenne, ce sont Nîmes, Montpellier, Narbonne la romaine, qui jadis donna son nom à l'une des plus belles provinces de l'Empire; Aix, colonisée par le consul Sextius et témoin de la défaite des Teutons; Toulouse, enfin, la cité des Tectosages. C'est à peine si l'on daigne accorder aujourd'hui quelques instants à l'humble ville d'Alby.

Et cependant, à ce mot, que de souvenirs se présentent à notre imagination! Que de sombres réflexions assiègent notre esprit! Ce nom seul nous remet devant les yeux l'image affreuse de Simon de Montfort et les bûchers qui consumèrent en même temps l'hérésie et la littérature; il nous accable surtout par le triste spectacle du troubadour expirant, proscrit ou dégradé. Si, en évoquant ces souvenirs, nous anticipons sur la marche naturelle et logique de notre travail, c'est que là aussi est la source des incertitudes que n'ont pu faire entièrement disparaître tant de savantes et laborieuses recherches; là qu'il faut chercher la principale cause de la mort violente d'une poésie si rapidement florissante, et dont la jeune tige avait déjà fait pousser de vigoureux rejetons sur un sol étranger.

L'imagination peut s'exalter sur ce grand désastre poétique ; la philosophie de l'histoire peut y signaler un rapport frappant avec l'extermination des Bardes gallois et l'extinction presque totale de leurs chants nationaux par les princes anglais de la dynastie normande ; la critique littéraire doit se borner à rassembler et à rapprocher les débris d'un état de choses si brusquement détruit. Nous plaçant à ce dernier point de vue, nous allons parcourir, à notre tour, les ruines encore nombreuses de l'ancienne poésie de la France méridionale ; nous voulons étudier les monuments retrouvés, commentés, expliqués par la science moderne et surtout contemporaine ; nous tentons de retracer l'histoire d'une littérature qui régna, il y a plusieurs siècles, dans la contrée alors (si l'on en excepte la Grèce) la plus civilisée de l'Europe, et y brilla d'un éclat aussi vif que passager.

Mais auparavant, il paraît nécessaire de jeter un coup d'œil sur l'état de la Gaule méridionale, dans les temps antérieurs à la formation de la langue et de la littérature qui doivent faire l'objet de notre étude. Nous y trouverons non seulement un point de départ, mais encore la raison, si l'on peut le dire, du caractère de cet idiome et de ses éléments constitutifs. « Aussi loin que peuvent remonter les témoignages écrits, on trouve sur le sol de la Gaule une grande famille, connue sous le nom de *Celtique*. Les uns assurent qu'elle fut aborigène ; les autres, lui faisant suivre le mouvement du soleil, l'amènent de l'Orient ; mais tous s'accordent à la considérer comme une famille-mère (1). » À une époque postérieure, environ six siècles avant Jésus-Christ, des Phocéens, contraints d'abandonner leurs établissements de l'Asie Mineure, et parcourant la Méditerranée, abordèrent au midi de la Gaule, où ils jetèrent les fondements d'une colonie destinée à briller un jour d'un grand éclat. Cette migration devait être féconde en conséquences : car elle apportait dans des régions barbares le génie grec, dont les traces y sont encore vivantes, et le génie de la

(1) MART-LAYON, *Tableaux historiques et littéraires de la langue parlée dans le midi de la France et connue sous le nom de langue romano-provençale*, p. 16 et s.

## INTRODUCTION.

navigation, qui exerce au dehors une influence active et incessante. A partir de cette époque, jusque vers le milieu du deuxième siècle avant notre ère, l'histoire, en bien des points, est réduite à des conjectures et à des données incertaines sur l'état politique et sur la civilisation de la Gaule. Cependant, il est à croire que les provinces méridionales étaient dans un état prospère, si l'on considère leur position géographique et les circonstances au milieu desquelles vivaient ces populations mélangées. Voisines, dans leur partie occidentale, de l'Ibérie, et, dans leur partie orientale, de l'Italie, baignées au midi par une mer bien plus fréquentée que ne l'était alors l'Océan atlantique, elles devaient recueillir et propager les avantages d'un contact habituel avec ces pays relativement avancés en civilisation. En effet, d'un côté, la péninsule italique, et particulièrement la *Grande Grèce*, ainsi que les ports de l'Asie Mineure, ne cessaient de communiquer avec la Gaule méridionale; de l'autre côté, le littoral sud de l'Ibérie possédait plusieurs villes commerçantes, telles que Tolosa, Tartesse, Gadeja. Ajoutons que, dès les temps les plus reculés, le midi de la Gaule avait, comme la Bétique, la Sardaigne et la Corse, été visité par les Phéniciens, qui y avaient jeté les bases de plusieurs colonies. Les fertiles contrées du nord de l'Afrique ouvraient leurs ports aux trafiquants marseillais. Enfin, la Grèce, au moins sous le rapport mercantile, continuait d'agir puissamment sur cette partie de la Gaule, en y renouvelant l'esprit, les habitudes et les mœurs de la mère patrie.

On conçoit aisément que le terrain social, ainsi préparé, fût, bien plus que dans la partie septentrionale des Gaules, propre à recevoir et à féconder les germes qu'y devait déposer l'occupation romaine. En effet, nous voyons, vers l'an 120 avant Jésus-Christ, les navires de la grande république jeter l'ancre aux environs de Marseille, et des légions successivement commandées par Sextius, par Domitius, par Marcius, par Fabius Maximus Allobrogicus, subjuguèrent la Gaule Narbonnaise (le Languedoc, la Provence et le Dauphiné). Sous quel aspect se présenta cette invasion? Sous celui qu'elle ne manquait jamais de manifester, à savoir l'appar-